

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



50365



Distr.
LIMITÉE

E/CN.14/INR/36
16 juillet 1965

FRANÇAIS
Original: ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Conférence pour l'harmonisation des
programmes de développement industriel
en Afrique de l'est
Lusaka, 27 septembre - 5 octobre 1965

L'INDUSTRIE TEXTILE EN AFRIQUE DE L'EST
SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT

Table des matières

<u>Chapitre</u>	<u>Paragraphe</u>
I. SITUATION ACTUELLE	1 - 12
II. PRODUCTION ET MOYENS DE PRODUCTION DANS LES PAYS DE LA SOUS-REGION	13 - 22
III. PROJECTION DE LA DEMANDE POUR 1975	23 - 31
IV. PRINCIPES FONDAMENTAUX DU REMPLACEMENT RAPIDE DES IMPORTATIONS PAR UNE PRODUCTION LOCALE	32 - 41
V. CAPACITES REQUISES, INVESTISSEMENTS ET AUTRES FACTEURS	42 - 50
VI. BESOINS EN PERSONNEL	51 - 54
VII. REPARTITION DES CAPACITES DE PRODUCTION PAR PAYS	55 - 58
VIII. OPTION SOUS-REGIONALE	59 - 63

Annexe I : Remarques concernant le matériel statistique
utilisé.

CHAPITRE I

Situation actuelle

1. De 1948 à 1950, la demande annuelle moyenne de textiles de tous genres en Afrique de l'est a atteint 534 millions de yards carrés*, passant de 711 millions de 1954 à 1956 et à 870 millions de 1960 à 1962. Le chiffre très approximatif et moins représentatif pour l'année 1964 serait de l'ordre de 936 millions de yards carrés.
2. Le présent chapitre est consacré à l'analyse des différentes tendances relevées dans la situation d'ensemble et à l'exposé des divers aspects de cette situation.
3. Les tableaux 1, 2 et 3 indiquent l'étendue des marchés nationaux de 1948 à 1962 et, dans la mesure où les chiffres de la population sont exacts, la consommation par habitant.
4. Les chiffres détaillés présentés dans ces tableaux peuvent se résumer comme suit: la population à vêtir a augmenté d'un tiers entre 1949 et 1961, et l'offre par habitant a augmenté de 14,86 pour 100.
5. Ce pourcentage appelle à la fois des précisions et des restrictions. Tout d'abord, on pourrait établir un rapport approximatif entre le taux de croissance du PIB par habitant et le taux de croissance de l'offre de textiles. Ainsi on pourrait estimer que, le PIB par habitant, calculé d'après des données incomplètes tant pour le PIB que pour la population, a augmenté de 25 à 31 pour 100 de 1949 à 1961. Si l'en compare l'augmentation de l'offre par habitant (14,86 pour 100) et l'augmentation du revenu, il ressort que
pour l'ensemble de la période écoulée entre 1949 et 1961, une augmentation de 1 pour 100 du PIB par habitant s'est accompagnée d'une augmentation de l'ordre de 0,48 à 0,59 pour 100 de l'offre de textiles par habitant.

Tableau 1

Marchés des textiles en Afrique de l'est (1948-1950)

Pays	Consommation totale en millions de yards carrés (moyenne annuelle)	Population en millions d'habitants (1949)	Consommation ^{d/} par habitant ^{d/} en yards carrés
Kénya)			
Ouganda)	180	18,10	10,44
Tanganyika)			
Zanzibar et Pemba	6	0,27	24,50
Somalie ^{a/}	9	1,77	5,76
Côte française des Somalis	2	0,06	38,49
Ethiopie ^{b/}	114	14,70	8,15
Madagascar	52	4,00	13,65
Ile Maurice	10	0,46	23,50
La Réunion	5	0,24	23,18
Fédération des Rhodésies et du Nyassaland	91	6,00	15,92
Rhodésie du Sud			
Zambie			
Malawi			
Rwanda ^{c/}	15	3,72	4,23
Burundi ^{c/}			
	<u>485</u>	<u>49,32</u>	<u>10,83</u>
+ marge de 10% d'importations de vêtements	+ 49		
	<u>534</u>	<u>49,32</u>	<u>10,83</u>

a/ Le chiffre de population donné est probablement très bas par rapport à des estimations ultérieures, lesquelles, cependant, n'étaient pas fondées sur un recensement.

b/ Non compris l'Erythrée.

c/ Estimation.

d/ Y compris les vêtements d'importation.

* Note du traducteur: Dans le présent document, les chiffres sont exprimés en yards et en yards carrés; 1 yard = 0,9144 m et 1 yard carré = 0,8360 m²

Tableau 2

Marchés des textiles en Afrique de l'est (1954-1956)

Pays	Consommation totale, en millions de yards carrés (moyenne annuelle)	Population en millions d'habitants (1955)	Consommation ^{c/} par habitant en yards carrés
Kénya)			
Ouganda)	243	21,35	9,66
Tanganyika)			
Zanzibar	6	0,28	23,57
Somalie ^{a/}	16	1,90	9,27
Côte française des Somalis	9	0,07	14,14
Ethiopie	148	18,50	9,32
Madagascar	69	4,72	16,08
Ile Maurice	12	0,55	24,00
La Réunion	7	0,29	26,56
Rhodésie du Sud)			
Zambie)	117	8,43	15,27
Malawi)			
Rwanda)			
Burundi)	19 ^{b/}	4,30	4,86
	<u>646</u>	<u>60,39</u>	
+ marge de 10% d'importations de vêtements	+ 65		
	<u>711</u>	<u>60,39</u>	11,77

a/ Voir note a/ du tableau précédent.

b/ Estimation.

c/ Y compris les vêtements d'importation.

Tableau 3

Marchés des textiles en Afrique de l'est (1960-1962)

Pays	Consommation totale en millions de yards carrés (moyenne annuelle)	Consommation totale (y compris les vêtements d'importation) en millions de yards carrés	Population en millions par habitant d'habitants (1961)	Consommation par habitant ^{d/}
Kénya	115	127	8,33	15,19 ^{e/}
Ouganda	81	89	6,81	13,08 ^{e/}
Tanganyika	107	118	9,40	12,52 ^{e/}
Zanzibar ^{a/} et Pemba	7	8	0,32 ^{f/}	24,07
Somalie ^{a/}	26	29	2,03 ^{f/}	12,43 ^{f/} (5,2) ^{f/}
Côte française des Somalis ^{b/}	3	33	0,07	47,15
Ethiopie ^{c/}	147	162	20,42	7,92
Madagascar	68	75	5,58	13,41
Ile Maurice	15	17	0,66	24,99 ^{g/}
La Réunion	6	7	0,35	19,80
Fédération des Rhodésies et du Nyassaland	192	211	10,57	19,98
Rhodésie du Sud	81	89	3,72	24,04 ^{g/}
Zambie	72	79	3,28	24,04 ^{g/}
Malawi	39	43	3,57	12,07 ^{g/}
Rwanda)	24	26	5,40	5,27
Burundi)				
	791		69,94	
+ marge de 10% d'importations de vêtements	79			
	870		69,94	12,44

a/ Voir note a/, tableau 1.

b/ Les importations de la Côte française des Somalis varient dans une très large mesure.

c/ La consommation par habitant est supérieure d'environ un yard carré si l'on tient compte de la production des métiers à tisser manuels travaillant des fibres filées à la main.

d/ Y compris les vêtements d'importation.

e/ Ces chiffres comportent une certaine part d'estimation en ce qui concerne les exportations de l'Ouganda vers le Kénya et le Tanganyika.

f/ D'après le plan quinquennal de la Somalie, la population en 1961 aurait été de 5 millions d'habitants; le chiffre entre parenthèses, fondé sur cette estimation, est considéré comme étant plus proche de la réalité.

g/ Une ventilation est faite par territoire, fondée sur l'hypothèse suivante: dans l'ensemble, la consommation par habitant est la même en Rhodésie du Sud et en Zambie et elle est inférieure de moitié à celle du Malawi. Ce n'est qu'en 1966 que l'on pourra vérifier cette hypothèse.

6. Ce rapport ne définit pas le coefficient d'élasticité de la demande de textiles en fonction du revenu pour une certaine période. C'est simplement le rapport observé pendant toute une période entre l'augmentation de la consommation de tissus (offre) et l'augmentation du PIB par habitant. Si l'on tenait compte d'autres facteurs tels que modification de l'éventail des produits au profit de tissus plus coûteux, prix plus élevé des vêtements de confection, hausse du prix des textiles, etc., l'augmentation des dépenses consacrées à l'habillement serait nettement plus forte. On pourrait estimer à un chiffre de l'ordre de 0,65 à 0,80 le coefficient d'élasticité des dépenses d'habillement par rapport au revenu, alors que l'accroissement de la quantité de textiles consommée pour une augmentation de 1 pour 100 du PIB par habitant est de 0,48 à 0,59 pour 100.

7. Le rapport approximatif considéré plus haut est plus ou moins marqué selon les pays. Le tableau ci-après montre trois réactions différentes à l'augmentation du revenu par habitant. Ces réactions, bien que variables d'un pays à l'autre, ont été assez généralisées de 1949 à 1961.

Tableau 4

Rapport de l'offre de textiles par habitant dans les divers pays

(1948-1962)

		$\frac{1960-1962 \text{ (moyenne annuelle)}}{1948-1950 \text{ (moyenne annuelle)}} \times 100$
Kénya	}	
Ouganda		
Tanganyika		130
Somalia/		216
Ethiopie		97
Madagascar		98
Ile Maurice		106
La Réunion		83
Rhodésie du Sud	}	
Zambie		
Malawi		
Rwanda		
Burundi		
Zanzibar et Pemba		98

a/ Données tirées d'un document de l'Organisation des Nations Unies.

8. D'après ce tableau, Madagascar, Zanzibar et la Réunion ont une consommation par habitant plus ou moins constante, c'est-à-dire que l'augmentation de la consommation, en quantité, est pratiquement nulle.

9. Dans le groupe suivant on peut classer le Kenya, l'Ouganda, et le Tanganyika (considérés ensemble), la Rhodesie, le Malawi et la Zambie (considérés ensemble) et l'Ile Maurice.

10. La Somalie se classe, avec cette réserve que ses chiffres ne sont peut-être pas représentatifs, dans un troisième groupe, qui accuse l'augmentation la plus forte.

11. Bien que l'on manque de données pour expliquer chaque cas en détail, il est évident que sur une période assez longue, douze ans en l'occurrence, on constate une augmentation de consommation très variable par rapport à l'augmentation du revenu, ce qui diminue, pour le calcul de projections par pays, l'intérêt du rapport sous-régional entre l'augmentation du revenu et l'augmentation de la consommation.

12. Plusieurs autres tendances se sont manifestées, plus ou moins nettement selon les pays.

- a) La plus importante est l'apparition de la rayonne parmi les fibres principales sur le marché des textiles. On trouvera au tableau qui suit l'évolution dans le temps des diverses fibres. Cette évolution s'est manifestée malgré les droits de douane plus élevés qui frappent les tissus autres que les cotonnades.

Tableau 5

Répartition des diverses fibres en Afrique de l'est (1948-1962)

(en millions de yards)

	1948	1955	1962
Coton	403 (94,8%)	506 (80,1%)	721 (72,6%)
Rayonne	7 (1,6%)	104 (16,5%)	211 (21,2%)
Laine	15 (3,5%)	17 (2,7%)	20 (2,0%)
Fibres synthétiques	-	6 (0,9%)	41 (4,1%)

Il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de ces tendances, notamment la progression des fibres synthétiques, dans toute évolution normale du marché des textiles.

- b) La proportion de la bonneterie semble avoir augmenté.
- c) Un glissement notable vers les vêtements de confection, importés et de fabrication locale, s'observe sur tous les marchés, sauf en Somalie, et, dans une moindre mesure, en Ethiopie. Il en résulte une diminution du métrage de tissu utilisé. En effet, une usine n'utilisera que 2,25 à 2,50 yards de tissu pour faire une chemise d'homme, alors qu'un tailleur en utilisera 3 yards.
- d) Le marché des cotons écrus n'est plus qu'une petite fraction de ce qu'il était auparavant.
- e) On observe un glissement vers les tissus plus légers, accompagnés souvent de tissus composites fabriqués avec plusieurs qualités de fibres. Malheureusement, les tableaux de la présente étude, qui présentent des métrages équivalents fondés sur la teneur en fibres, ne font pas clairement ressortir cet aspect.
- f) Les facteurs mentionnés aux alinéas a), c), d) et e), ainsi que d'autres tendances généralisées, font que le consommateur demande des tissus d'une qualité nettement supérieure (donc plus chers au mètre carré), ce qui a probablement contribué à limiter les effets de l'augmentation du revenu sur les quantités consommées. Il en résulte que dans aucun pays, même l'Ethiopie, Madagascar, etc. où l'offre par habitant est restée plus ou moins constante de 1948 à 1962, l'élasticité des dépenses d'habillement par rapport au revenu n'est voisine de zéro, tout en variant énormément d'un pays à l'autre.
- g) L'approvisionnement en textiles, pour l'ensemble de la sous-région, est en majeure partie assuré par l'importation. La production locale est de l'ordre de 200 millions de yards carrés soit un quart environ de la consommation totale. Le chapitre suivant traite plus en détail de la production de la sous-région.

CHAPITRE II

Production et moyens de production dans les pays de la sous-région

13. En 1949, la production de textiles était exclusivement assurée par de petites usines isolées, dont au moins une (en Ethiopie) datait des années 30. Actuellement, la sous-région produit quelque 200 millions de yards carrés de tissu, qui se répartissent comme suit (d'après les renseignements disponibles):

Tableau 6

Production estimée de tissus en 1964 (y compris les couvertures), en millions

	<u>de yards carrés</u>
Ethiopie ^{a/}	45-55
Rhodésie du Sud	48
Ouganda	35
Madagascar	20
Tanzanie	12-15
Kénia	<u>10(?)</u>
Total	170-183
Autres pays de la sous-région	environ 30

14. D'après les renseignements dont on dispose, l'industrie textile en Ethiopie consisterait en huit ou neuf établissements dont six complexes intégrés; sur ces six complexes, cinq comportent des installations de filature, de tissage et d'apprêts et un des installations de filature, de tricotage et d'apprêts. Il existe une assez grande fabrique de tricots de laine, complétée par une forte production artisanale. Une fabrique de couverture qui utilise surtout le coton teillé comme matière première vient d'être mise en service. Pour le projet de création d'une usine de traitement des fibres brutes, d'une capacité pouvant atteindre 40 tonnes par jour, il semble qu'on se soit heurté à des difficultés mais les projets de construction d'une fabrique de lainages et d'une usine de tissage de la rayonne sont en bonne voie.

a/ Non compris la production des métiers à tisser manuels travaillant des fibres filées à la main.

15. En Rhodésie du Sud, l'industrie textile se présente sous plusieurs formes, avec une production plus horizontale qu'en Ethiopie. Elle comprend actuellement deux filatures, quatre usines fabriquant de la grosse toile et des serviettes, cinq fabriques de couvertures, quatre usines de tissage fabriquant des calicots, du coutil, des étoffes croisées de coton, etc., plusieurs usines de tricot produisant 23 millions de yards carrés par an, cinq usines d'apprêts et quelques doubleurs indépendants.
16. L'industrie textile en Ouganda consiste en un seul ensemble intégré, les Nyanza Textiles à Jinja, qui aurait produit quelque 35 millions de yards carrés en 1964. On envisage de doubler la capacité dans les années à venir. Une autre usine intégrée, d'une capacité de 30 à 35 millions de yards carrés, est en cours d'érection à Jinja. Ces réalisations, ainsi que celles du Kenya et de la Tanzanie, s'inscrivent dans le cadre du Marché commun de l'Afrique de l'est.
17. En Tanzanie, à côté de trois usines de tissage de cotonnades, il existe deux usines de tissage de rayonne et quelques fabriques de tricot. Une des usines est en train de s'équiper pour la filature. Cinq filatures et usines de tissage, d'une capacité totale de production évaluée à 66 millions de yards carrés, sont en construction, les travaux étant plus ou moins avancés selon les cas.
18. Le Kenya possède quelques fabriques de tricot, dont une produit également des fils de coton; le pays produit aussi une certaine quantité de tissus de rayonne. Certains projets de développement seraient en cours d'exécution, mais il semble que les principaux points d'expansion de l'industrie textile, dans le cadre du marché commun de l'Afrique de l'est, soient en Ouganda et en Tanzanie. Une filature de coton d'une capacité de 24 millions de yards carrés est en construction à Kisumu.
19. A Madagascar, l'industrie textile consiste en une usine intégrée (filature, tissage et apprêts) produisant annuellement quelque 18 millions de yards carrés (2.000 tonnes). On envisage de doubler sa capacité d'ici quatre ou cinq ans. La construction d'une usine de tissage est prévue à Tamatave; cette usine aurait une capacité de 500 tonnes par an (4,5 millions de yards carrés).

20. Le Burundi et le Malawi ont chacun une fabrique de couvertures.

21. On semble très intéressé en Ile Maurice, au Malawi, au Rwanda et au Burundi par la construction d'usines textiles, mais les projets sont encore vagues. En Somalie, on envisage de construire une usine à Balad, qui serait équipée de matériel d'occasion provenant d'Allemagne de l'ouest. Cette usine serait équipée de 10.000 broches et 336 métiers à tisser; dotée d'installations de blanchissage, de teinture et d'encollage, elle produirait 9,5 millions de yards par an.

22. On peut faire quelques remarques générales à propos des moyens de production existants. Tout d'abord, le financement est souvent assuré en partie par l'étranger, capitaux privé et aide des gouvernements. Deuxièmement, cette aide de l'étranger comprend presque toujours l'envoi de cadres techniques et administratifs, bien que cette forme d'assistance tende à diminuer notablement en Ethiopie. Troisièmement, les machines sont en général modernes, du type utilisé en Europe entre 1950 et 1959. Quatrièmement, le gros du matériel est neuf mais une certaine partie est constituée par des machines d'occasion, et l'on s'en rend compte au niveau des usines plutôt qu'au plan national. Cinquièmement, le rapport ouvriers-machines - soit nombre d'ouvriers pour 1000 broches, de la "salle de mélange" à la broche et nombre d'ouvriers pour 100 métiers à tisser, du dévidage au tissage - est très variable mais en général il est plus élevé que dans les meilleures usines indiennes et il soutiendrait la concurrence de l'industrie pakistanaise plus moderne, qui a été presque entièrement créée entre 1950 et 1959. Sixièmement, le coût de l'investissement fixe par unité d'équipement est très variable mais il est généralement plus élevé qu'en Inde ou au Pakistan pour les nouvelles usines. Septièmement, le recrutement de la main-d'oeuvre, dans la plupart des cas, ne soulève pas de problème grave : les effectifs sont suffisants et il est facile de trouver à l'étranger les techniciens nécessaires, malgré le pourcentage plus élevé de machines par ouvrier. Finalement, l'industrie textile semble avoir quelques difficultés à faire travailler les machines (le problème bien entendu ne se pose pas pour les ouvriers) sept jours sur sept, à raison de trois équipes par jour.

CHAPITRE III

Projection de la demande pour 1975

23. Aux fins de la présente étude, deux séries de chiffres ont été adoptées.
24. D'une part, les taux du PIB pour 1964-1975 ont été obtenus par une combinaison d'une part des estimations globales de la CEA pour les taux de croissance du PIB de 1965 à 1975 (ces estimations sont fondées surtout sur les taux fixés par les plans nationaux) et d'autre part, pour ces dernières années (1964 et 1965), des chiffres obtenus à partir de données incomplètes (par exemple pour l'Ouganda) et de considérations générales comme l'amélioration, faible mais significative, du rapport d'échange des producteurs primaires. Par ailleurs, les taux de croissance démographique sont estimés d'après le taux "moyen" des projections fournies par la Section de la démographie de la CEA.
25. Considérés dans leur ensemble, ces taux laissent présager une augmentation de l'ordre de 49 pour 100 du PIB par habitant de 1964 à 1975.
26. On a vu précédemment que de 1949 à 1961 une augmentation de 1 pour 100 du PIB par habitant était accompagnée d'une augmentation de 0,48 à 0,59 pour 100 de l'offre par habitant. L'augmentation quantitative de la demande serait du même ordre, mais plus proche du minimum (0,48), c'est-à-dire d'environ 0,40 pour 100 pour une augmentation de 1 pour 100 du PIB par habitant. Nous allons exposer brièvement les principales raisons qui nous ont fait adopter cette hypothèse. Etant donné la faible consommation courante relevée dans la plupart des pays de la sous-région (la moyenne sous-régionale en 1964 n'était que de 12,66 yards), on peut s'attendre à une augmentation suffisante de la consommation en fonction de l'augmentation de 49 pour 100 prévue pour le PIB par habitant.
27. Pour les aspects négatifs, l'augmentation de la consommation, au plan sous-régional, est freinée par les tendances propres du marché des textiles et par l'existence de plusieurs types de demande plus élastiques en fonction du revenu qui viennent solliciter le shilling ou le dollar du consommateur, tels que dépenses consacrées à l'instruction des enfants, aux transports, et à l'achat d'articles moins coûteux mais plus répandus,

dont le poste de radio portatif est le meilleur exemple. En outre, dans la mesure où une augmentation de l'ordre de 49 pour 100 du PIB par habitant doit forcément résulter d'une forte augmentation de l'épargne, et des investissements, l'augmentation du revenu personnel disponible est beaucoup plus faible, ce qui expliquerait que la progression de la quantité consommée par rapport à l'augmentation du PIB par habitant soit plus faible.

28. Si l'on considère le marché global de la sous-région, il en résulterait un accroissement de 19,60 pour 100 du mètre de tissu disponible par habitant (soit 40/100 des 49 pour 100 qui représentent le taux de croissance prévu du PIB par habitant). Autrement dit, l'offre qui était de 12,66 yards en 1964, aura augmenté de 2,48 yards en 1975. Si l'on suppose que la population à habiller sera de 94 millions d'habitants, la demande totale de textiles atteindra environ 1.423 millions de yards carrés.

29. La ventilation par pays des prévisions sous-régionales pour 1975 est compliquée par deux séries de facteurs. Tout d'abord, comme nous l'avons vu précédemment, l'augmentation quantitative par pays ne peut pas se traduire par un rapport unique. Au moins dans certains cas (Ethiopie, Madagascar, etc) la consommation de textiles semble avoir tendance à plafonner assez vite pour ainsi dire et à se fixer à un niveau assez bas. Dans d'autres au contraire, l'augmentation de la consommation est moins rapide. Là encore, on ne peut, au stade actuel, que se livrer à des conjectures quant à la mesure dans laquelle chaque pays s'orientera vers la consommation de tissus plus onéreux. Deuxièmement, nous ne disposons actuellement pour des pays comme la Zambie, le Malawi et la Rhodésie du Sud, pris séparément, que de données portant sur six à huit mois de l'année 1964; on ne dispose pas de données pour les années précédentes. En outre, on ne saura pas si les données pour 1964, qui ne tiennent pas compte des fluctuations annuelles de l'offre, résultent de l'irrégularité, pour des causes diverses, des activités commerciales, sont représentatives avant de connaître les chiffres pour l'ensemble de l'année 1965.

30. C'est pourquoi, on a placé la ventilation ci-après par marché national dans le cadre général du marché sous-régional, tout en réservant une certaine marge pour chaque pays.

Tableau 7Répartition par pays du marché des textiles en 1975

Pays	Offre probable par habitant, en yards carrés	Estimation de la population en millions d'habitants	Marché total, en millions de yards carrés
Kénya	17 à 19	11,80	201-224
Ouganda	14 à 16	9,00	126-144
Tanzanie	14 à 16	13,02	182-208
Somalie ^{a/})	13 à 15	2,65	34-40
)	(7 à 8)	(6,53)	(46-52)
Côte française des Somalis			
Ethiopie	9 à 12	26,45	238-317
Madagascar	15 à 18	6,85	103-123
Ile Maurice	-	0,96	20-30
La Réunion	-	0,45	8-10
Rhodésie du Sud	28 à 30	6,00	168-180
Zambie	28 à 30	4,90	137-147
Malawi	14 à 15	5,30	74-80
Rwanda)	8 à 10	6,95	56-70
Burundi)			

Total de l'Afrique de l'est: 1. d'après les chiffres ci-dessus: 1.350 - 1.577
 2. d'après l'analyse sous-régionale: 1.423

^{a/} Les chiffres entre parenthèses ont été calculés d'après l'estimation de la population de la Somalie en 1961, corrigée pour 1975.

31. On peut s'attendre à retrouver sur le marché sous-régional des textiles en 1975 les grandes tendances relevées de 1948 à 1962, à savoir régression du principal tissu, le coton, et expansion appréciable des tissus synthétiques et de la rayonne. On compte également que si la part relative de la laine restera assez faible, sa consommation augmentera néanmoins en chiffres absolus, du fait de la hausse sensible du PIB disponible par habitant. Les estimations à ce sujet ne sont, au mieux, que des conjectures fondées sur les tendances précédentes, et sur l'évolution mondiale, qui suit à peu près la même courbe partout. En outre, on suppose que le consommateur a une certaine liberté de choix sur le marché des textiles. Le tableau suivant donne la ventilation du marché en 1975.

Tableau 8

Part des différentes fibres dans le marché des textiles de 1948 à 1975

	1948	1962	1975	1975
	(pourcentage)	(pourcentage)	(pourcentage)	(millions de yards)
Coton	94,8	72,6	66,0	939
Rayonne	1,6	21,2	25,0	356
Laine	3,5	2,0	3,0	43
Fibres synthétiques	-	4,1	6,0	85
	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>100,0</u>	<u>1.423</u>

CHAPITRE IV

PRINCIPES FONDAMENTAUX DU REMPLACEMENT RAPIDE DES IMPORTATIONS PAR UNE PRODUCTION LOCALE

32. Comme nous l'avons souligné précédemment, l'industrie textile de la sous-région a dépassé la phase d'établissement et de nombreux pays sont en train de développer leur capacité. Cependant, il est évident que, compte tenu de la production actuelle, et malgré l'expansion envisagée, la sous-région ne pourra pas se suffire à elle-même. Par contre, il est évident que l'on peut développer très rapidement l'industrie textile à partir de l'expérience acquise et des compétences disponibles, et de puissantes raisons économiques militent en faveur d'une accélération du développement. Avant de passer à l'examen des capacités requises et de l'investissement global nécessaire, nous allons exposer ces raisons aux paragraphes qui vont suivre.

33. Les importations, qui ont dépassé plus de 700 millions de yards carrés (vêtements y compris) ces dernières années, sont évaluées à 210 millions de dollars des Etats-Unis, soit 16 à 20 pour 100 du total des importations annuelles des divers pays de la sous-région. Cette charge imposée tous les ans aux ressources en devises pourrait en majeure partie être évitée, comme on le verra ci-après.

34. Ainsi, pour une production annuelle de 10 millions de yards, il faudrait 328 métiers à tisser, à raison de deux équipes et demie par jour, de 305 jours de travail par an et d'une production de 40 yards par métier. Si l'on prend un titrage de fil moyen (26 numérotage anglais, soit 44,14 numérotage métrique) il faudrait prévoir 40 broches par métier, c'est-à-dire au total 13.120. En outre, il faudrait prévoir des installations de blanchissage, teinture, apprêts, etc. D'après les coûts relevés dans la sous-région, les dépenses en capital fixe (y compris les terrains et les bâtiments) s'établiraient comme suit:

a)	328 métiers à tisser - du dévidage au tissage (1.200 à 2.000 dollars EU par métier)	US\$ 393.600 - 656.000
b)	13.120 broches - de la "salle de mélange" à la broche (150 à 200 dollars EU par broche)	US\$ 1.970.000 - 2.950.000
c)	Apprêts (selon les opérations)	US\$ 300.000 - 500.000
d)	Total (a+b+c)	US\$ 2.660.000 - 4.110.000

35. Il est possible d'avoir un grand choix de machines dans l'industrie textile, ce qui explique le large éventail des investissements précités. L'estimation des coûts courants donnée ci-après, est calculée d'après l'investissement minimum (2.660.000 dollars). Nous donnons plus loin un résumé des besoins en devises étrangères pour l'investissement maximum.

Tableau 9

Coûts courants dans une usine de coton intégrée

<u>Poste</u>	<u>Pourcentage du coût total</u>	<u>Montant</u>	<u>Dépenses en devises étrangères</u>	
			<u>Proportion</u>	<u>Montant</u>
1. Matières premières	55	\$1.402.500	$\frac{1}{2}$	\$350.625
2. Salaires	20	\$ 510.000	0	0
3. Traitements	5	\$ 127.500	$\frac{1}{9}$	14.166
4. Fournitures et pièces de rechange	8	\$ 204.000	$\frac{3}{4}$	153.000
5. Amortissement	5	\$ 127.500	0	0
6. Combustible et énergie	3	\$ 76.500	$\frac{1}{6}$	12.750
7. Frais divers	4	\$ 102.000	$\frac{1}{2}$	51.000
8. Total		\$2.550.000		\$581.541
9. Bénéfices, déduction non faite des impôts		\$ 450.000		\$153.648 ^{a/}
10. Chiffre d'affaires (à raison de 30 cents EU le yard)		\$3.000.000		
11. Total des dépenses en devises étrangères				\$735.189

a/ Le fond de roulement, pour un chiffre d'affaires de quatre mois, est de 750.000 dollars, et la part qui appartient à l'usine est estimée à un tiers, soit 250.000 dollars. L'investissement total fourni par l'usine est donc de $250.000 + 2.660.000 = 2.910.000$ dollars. Les bénéfices rapatriés sont estimés à 8 pour 100 de l'investissement étranger, qui représente les deux tiers de l'investissement total, soit 1.920.600 dollars.

36. Sur le total de 2.660.000 dollars d'investissement fixe, il est probable que trois quarts seulement devront être versés directement en devises étrangères. Autrement dit, on prévoit une dépense initiale de devises étrangères équivalant à 1.770.000 dollars pour le capital fixe.

37. Cette dépense permettra au pays de faire chaque année une économie supérieure aux dépenses totales initiales:

Coût annuel (en prix CAF) de l'importation de 10 millions de yards de tissu (à 30 cents le yard):	Dépenses annuelles renouvelables, en devises étrangères, consacrées à l'in- dustrie nationale:	Economie annuelle nette en devises étrangères:
3.000.000 \$	735.189 \$	2.264.817 \$

38. Dans ce calcul des dépenses en devises étrangères, le poste des matières premières appelle une explication. On n'a pas inscrit au débit les recettes en devises étrangères que l'on aurait pu faire si les matières premières, utilisées actuellement sur place, avaient été en fait exportées. En effet, ce débit plausible à première vue, n'est pas justifié, car il suppose que la production de matières premières est absolument statique et qu'elle sera uniquement orientée vers l'exportation, comme cela a été le cas jusqu'ici dans la plupart des pays africains. En fait, en poussant plus loin l'analyse, on peut même faire valoir que la forte consommation d'une matière première dans le pays producteur tendra à stabiliser la montée des prix et à les préserver dans une certaine mesure des fluctuations. De toute manière, il est clair que même s'il fallait importer la totalité des matières premières, il y aurait encore dans les calculs ci-dessus une économie annuelle nette de 1.212.000 dollars des Etats-Unis en devises étrangères.

39. Il convient de faire ici deux remarques. Tout d'abord, les chiffres réels seront très différents des calculs hypothétiques. Le degré de dépendance vis-à-vis des sources étrangères, qu'il s'agisse de capitaux, de matières premières, de techniciens ou d'approvisionnements, pourra être beaucoup plus élevé ou au contraire plus réduit. En fait, les deux cas se présentent actuellement dans la sous-région. En second lieu, on peut s'attendre que l'importance proportionnelle des sources étrangères ira décroissant à mesure que se développera une industrie de grande

envergure, fonctionnant sous la direction d'Etats indépendants, créant ses propres économies externes et permettant la production d'autres produits intermédiaires.

40. Si l'on doit faire face à des dépenses en capital plus élevées, comme cela arrive parfois, la structure des coûts autres que le coût des matières premières sera quelque peu différente. Dans ce cas, les salaires représenteraient un pourcentage moins élevé, avec une baisse possible des coûts globaux et, pourvu que les prix de vente restent inchangés, on obtiendrait finalement un accroissement des bénéfices. Quoi qu'il en soit, la production de textiles (c'est-à-dire, dans l'exemple ci-dessus, la fabrication de cotonnades) aura nécessairement pour résultat une économie d'importations au cours de laquelle les dépenses initiales en devises étrangères seront compensées par le déplacement net d'un volume égal d'importations sur une période d'un an minimum et de trois ans maximum.

41. Tels sont, brièvement exposés, les principes fondamentaux de l'importante expansion de l'industrie textile dont il est question dans les chapitres suivants.

CHAPITRE V

Capacités requises, investissements et autres facteurs

42. On propose, comme programme minimal, que les pays de la sous-région s'efforcent d'atteindre, pour 1975, les taux de production ci-après.

Tableau 10Projections de la production supplémentaire: 1975

Fibres	Demande en 1975	Production envisagée (catégories de fibres)	Production actuelle	Production supplémentaire en 1975 (par type de matériel)
Coton	939 millions de yards carrés	900	200	800
Rayonne	356	300		200
Laine	43	100)	négligeable	100)
Fibres synthé- tiques	85))
	<u>1.423</u>	<u>1.300</u>	<u>200</u>	<u>1.100</u>

43. Les objectifs mentionnés ci-dessus impliquent que la production dans la sous-région pourra satisfaire à peu près 93 pour 100 de la demande, contre 25 pour 100 actuellement. Ces chiffres sont moins impressionnants qu'il n'apparaît à première vue, car on n'envisage pas de produire la totalité des matières premières dans la sous-région en 1975. Nous traiterons plus longuement dans les paragraphes ci-après de cette recommandation, ainsi que des investissements et autres facteurs qu'elle suppose. Nous suggérerons aussi une répartition possible de la capacité productive par pays.

A. La production supplémentaire de 800 millions de yards carrés dans le secteur cotonnier emploiera comme matières premières le coton brut et la fibranne; ceci explique la différence entre les métrages par catégories de fibres et les métrages par type de matériel.

En raison de la diversité des produits finis dont il est question ici, on établira deux catégories : produits des métiers à tisser ordinaires ou automatiques d'une part, et produits d'appareils plus spécialisés, tels que ceux que l'on emploie pour le tricotage, la fabrication des couvertures etc., d'autre part. Une ventilation détaillée ne peut d'ailleurs se faire que dans le cadre d'études sur les possibilités de réalisation à l'échelon national, à entreprendre ultérieurement. Dans le présent document, il suffit de noter qu'environ 15 pour 100 de l'équipement du secteur cotonnier sera affecté à la production de ces articles.

Dans le sens large où on l'entend ici, la production supplémentaire de 800 millions de yards carrés dans le secteur cotonnier implique l'installation de 26.229 métiers (en comptant 40 yards par équipe et par métier, 2 à 5 équipes par jour et 305 jours ouvrables par an). Le nombre de broches correspondantes nécessaires est calculé sur la base d'une équipe occupée sur 40 broches par métier, soit 1049 millions de broches. Il faut ajouter à ce dernier chiffre environ 100.000 broches, en vue de remplacer les fils et filés actuellement importés pour le tissage de la toile ou pour la couture, et autres types de fils. Par ailleurs, on peut raisonnablement supposer qu'en 1975 la consommation de cotons écrus aura été éliminée plus ou moins complètement du marché et qu'il faudra prévoir des installations de blanchiment et, dans une plus ou moins grande mesure, de teintures, de mercerisage, d'impression, etc.

Un tel développement du secteur cotonnier exigera, d'après l'expérience acquise actuellement dans la région d'Afrique de l'est, des investissements fixes (terrains, bâtiments, installations et machines, etc.) de l'ordre de 233 à 379 millions de dollars des Etats-Unis, répartis comme suit:

Dépenses totales en capital fixe

- | | |
|---|---|
| 1. Filage (1,149 millions de broches, de la "salle de mélange" à la broche),
env. 150 à 250 dollars E.U. par broche | 172 à 287 millions de dollars
des Etats-Unis |
| 2. Tissage (26.229 métiers à tisser ordinaires et automatiques (voir définition générale ci-dessus), du dévidage au métier à tisser) env.
1.200 à 2000 dollars E.U. par métier | 31 à 52 millions de dollars des EU |

Dépenses totales en capital fixe

3. Apprêts (selon les opérations) 30 à 40 millions de dollars EU
4. Total des investissements en fixes
dans le secteur cotonnier (1 + 2 + 3) 233 à 379 millions de dollars EU
- B. 200 millions de yards de rayonne tissée

44. Ici également, le terme rayonne tissée est pris dans un sens large c'est-à-dire qu'il comprend le tricotage, dont la part totale peut se situer aux alentours de 10 pour 100.

45. Le coût des investissements pour le filage de la fibranne et des filés de fibres courtes, etc. font l'objet d'une étude séparée traitant des industries chimiques.

46. Le tissage de la rayonne constitue une activité moins homogène, étant donné la diversité plus grande des produits finis et également parce que la production de filés de fibres courtes est le fait de vastes complexes industriels nécessitant d'importants capitaux. C'est pourquoi on a supposé que le roulement des équipes est moindre dans le cas des entreprises de tissage de la rayonne (ce qui n'empêche évidemment pas que certaines de ces entreprises travaillent de manière plus intensive). A noter aussi que les métiers à tisser la rayonne, fonctionnent généralement à des vitesses inférieures.

47. Vu ce qui précède, la production par équipe affectée à un métier est estimée à 36 yards, le nombre d'équipes par jour à deux, ce qui, multiplié par 305 jours de travail par an, donne une production annuelle de 21.960 yards carrés par métier. Donc pour atteindre une production annuelle de 200 millions de yards il faudra 9.107 métiers. Le total des dépenses en capital fixe s'établit comme suit:

1.	9.107 métiers (y compris l'équipement nécessaire aux opérations préparatoires, les terrains, les bâtiments, etc.)	de 11 à 18 millions de dollars EU
2.	Apprêts (selon les opérations)	de 4 à 6 millions de dollars EU
3.	Total des investissements fixes (1 + 2)	<hr/> de 15 à 25 millions de dollars EU.

C. 100 millions de yards de laines et de fibres synthétiques

48. Ce chiffre comprend entre autres le tricotage et la fabrication des couvertures comme dans les deux cas précédents; cette estimation est ici encore approximative; en attendant que soient effectuées des études détaillées sur les possibilités de réalisation à l'échelon national.

49. Ce projet ne comporte pas au stade actuel les filés de laine (sauf en ce qui concerne la fabrication des couvertures) ni la production de fibres synthétiques dans la sous-région d'ici 1975. Ces objectifs concernent exclusivement le tissage et l'apprêt de ces tissus, qu'ils soient à fibre unique ou à plusieurs fibres. Dans le cas présent, on peut compter que la production annuelle par métier atteindra 19.520 yards carrés, sur la base de 2 équipes par jour, 305 jours de travail par an et 32 yards carrés par équipe affectée à un métier. Les investissements dans ce secteur seront peut-être plus variables et plus élevés que dans le cas du coton et de la rayonne. Les chiffres ci-après sont très approximatifs:

1.	Tissage (5.123 métiers, etc.) en prenant pour base 2000 à 4000 dollars EU par métier	10-20 millions de dollars E.U.
2.	Apprêts (selon les opérations)	3-5 " "
3.	Total des investissements fixes (1+2)	<hr/> 13 à 25 " "

D. Le total des investissements fixes pour toutes les catégories est indiqué ci-après.

Tableau IIInvestissements fixes envisagés pour 1975

(en millions de dollars des Etats-Unis)	Coton	Tissage de la rayonne	Tissage de la laine et des fibres synthétiques
Filage	172 - 287	+	néant
Tissage	31 - 52	11 - 18	10 - 20
Apprêts	30 - 40	4 - 6	3 - 5
Total des investissements fixes	233 - 379	15 - 25	13 - 25

50. Le total des dépenses en capital fixe pour les objectifs de 1975 se situerait donc entre 261 et 439 millions de dollars des Etats-Unis, montant auquel il faudrait ajouter par la suite les dépenses affectées à la création de fabriques de rayonne pour la fibronne et les fils continus. Si la future industrie de la sous-région veut suivre les tendances actuelles de capitalisations qui se manifeste dans les pays occidentaux, la limite supérieure dépassera de loin les 429 millions de dollars des Etats-Unis mentionnés ci-dessus.

CHAPITRE VI

Besoins en personnel

51. Avant d'exposer brièvement la capacité de production de chaque pays, il serait peut-être utile d'indiquer les effectifs requis dans les principales catégories de personnel pour atteindre les objectifs envisagés.

Secteur du coton:

A. Chiffre de base: (1) maître-tisserand (technicien chevronné et responsable des opérations de tissage) pour 600 métiers.

(2) 1 aide-tisserand (technicien subalterne, assistant le maître-tisserand) par équipe occupée sur 150 métiers.

Nombre requis: Maîtres-tisserands : 44

Aides-tisserands: 437

481

B. Chiffre de base: (1) 1 maître-fileur pour 25.000 broches.

(2) 1 aide-fileur par équipe occupée sur 6000 broches.

Nombre requis: Maîtres-fileurs: 46

Aides-fileurs: 479

525

C. Chiffre de base: (1) Selon les opérations

(2) En supposant que les opérations d'apprêt se fassent en grande partie dans les usines de tissage

Nombre requis: Responsables du blanchiment, de la teinture, de l'impression et du finissage 40 - 45

Aides

360 - 400

400 - 445

Tissage de la rayonne : (Ces estimations ne concernent ni la fabrication des fibres de rayonne ni celle des filés.

Chiffre de base: (1) 1 maître tisserand pour 40 métiers

(2) 1 aide-tisserand par équipe occupée sur 100 métiers.

Nombre requis: Maîtres-tisserands:

Aides-tisserands:

Chiffre de base: (1) Selon les opérations

(2) En supposant que les opérations d'apprêt se fassent dans chaque entreprise, le nombre de personnes requis sera approximativement le suivant dans chaque cas.

Nombre requis: Blanchiment, teinture, finissage, impression, etc.

Maîtres

Assistants

Laines et fibres synthétiques

Chiffre de base: (1) 1 maître-tisserand pour 250 métiers

(2) 1 aide-tisserand par équipe occupée sur 75 métiers

(3) Pour l'apprêt, les estimations dépendent du nombre d'opérations.

Nombre requis: Maîtres-tisserands:

Aides-tisserands:

Maîtres (finissage, etc.)

Assistants (finissage, etc.)

52. Au total, il faudra en 1975 de 2.100 à 2.200 techniciens, en plus des cadres de direction, pour assurer le fonctionnement normal des machines et atteindre la production envisagée. Dans le cadre de ces objectifs, il importe essentiellement si l'on veut réduire la proportion d'étrangers, que les pays de la sous-région créent à brève échéance un important institut de formation technique.

On trouvera ci-après le nombre d'ouvriers requis, établi à titre provisoire.

Tableau 12

Ouvriers requis pour les projections de 1975

Secteur du coton	Filage	Tissage	Apprêts	Total
1. Pour le fonctionnement journalier	25.857 ^{a/}	32.786 ^{b/}	6.000-8.000 ^{c/}	64.643-66.643
2. En tenant compte de l'absentéisme, etc.	29.735	37.703	6.900-9.200	74.338-76.638
<u>Tissage de la rayonne</u>				
1. Pour le fonctionnement journalier	-	11.839 ^{d/}	2.500 ^{e/}	14.339
2. En tenant compte de l'absentéisme, etc.	-	13.615	2.875	16.490
<u>Laines et fibres synthétiques</u>				
1. Pour le fonctionnement journalier	-	-	-	10.000 ^{f/}
2. En tenant compte de l'absentéisme, etc.	-	-	-	11.500
<u>Totals:</u>				
1. Pour le fonctionnement journalier	25.857	44.625	8.500-10.500	88.982-90.982
2. En tenant compte de l'absentéisme, etc.	29.735	51.318	9.400-12.075	102.328-104.328

a/ en prenant pour base une équipe de 9 hommes pour 1000 broches

b/ en prenant pour base une équipe de 50 hommes pour 100 métiers

c/ e/ selon les opérations

d/ en prenant pour base une équipe de 65 hommes pour 100 métiers

f/ en prenant pour base une équipe de 100 hommes au total pour 100 métiers.

53. Le tableau qui précède indique l'ampleur de la tâche de formation des effectifs nécessaires il en ressort que l'Etat doit faire certains efforts pour assurer la formation appropriée du personnel à l'échelon national.

54. A noter que si l'on compare le nombre de personnes travaillant quotidiennement et les investissements fixes estimés, on obtient le coût de l'entreprise par employé (main-d'oeuvre productive seulement), soit de 2.933 à 4.821 dollars des Etats-Unis.

CHAPITRE VII

Répartition des capacités de production par pays

55. La répartition par pays des objectifs de production de la sous-région est malaisée, pour de multiples raisons. Premièrement, ainsi que nous le faisons remarquer précédemment, les totaux nationaux relatifs au marché du textile sont beaucoup plus approximatifs que les projections de la demande pour l'ensemble de la sous-région. Deuxièmement, tout essai de répartition par type de fibres ou par type de matériel est sujet non seulement aux erreurs résultant des calculs précédents, (totaux nationaux) mais implique également des jugements qualitatifs concernant les réactions des consommateurs. Troisièmement, la création d'industries textiles de quelque envergure n'est jusqu'à présent le fait que de quatre ou cinq pays, et, comme le manque d'expérience est selon les cas, un obstacle ou au contraire un facteur d'expansion, toute projection effectuée à l'échelon national comporte nécessairement une part importante d'hypothèses. Quatrièmement, les numéros de titrage varient d'un marché à l'autre (et on ne les connaît actuellement que très imparfaitement), de même que les chaînes et les trames entrant dans les armures types des tissus. Il en résulte que le nombre de broches dont on munira un métier à tisser est très variable. La proportion sous-régionale de 40 broches par métier est donc plus ou moins valable selon les pays. En outre, le travail d'équipe réalisable dans un pays, en ce qui concerne soit le nombre d'équipes soit le nombre d'heures par équipe, variera d'un pays à l'autre. Il en sera de même pour le nombre de jours ouvrables par an.

56. Les chiffres des tableaux ci-après sont donc plutôt donnés à titre d'indication et il faudra les vérifier en les comparant aux résultats des études détaillées sur les possibilités de réalisation qui seront entreprises ultérieurement. Cette mise au point étant faite, le tableau ci-après indique la répartition par pays de la production supplémentaire de 1.100 millions de yards carrés par type de matériel utilisé (ce qui, comme on l'a déjà fait remarquer, ne correspond pas exactement à la répartition par types de fibres).

Tableau 13

Répartition par pays de la production supplémentaire
pour les projections de 1975

Pays	Total du marché ^{a/} Estimations pour 1975 (en millions de yards carrés)	Nouvelle production en 1975: Projection	Répartition de la production supplémentaire par systèmes		
			Coton	Tissage de la rayonne	Tissage de la laine et des fibres synthétiques
(en millions de yards)					
Kénya)	212				
Ouganda)	135	440	350	50	40
Tanzanie)	195				
Somalie ^{b/})	37)				
	49)	30	25	5	-
Ethiopie	280	190	145	25	20
Madagascar	113	75	51	20	4
Ile Maurice	25	18	13	5	-
Ile de la Réunion	9	6	4	2	-
Rhodésie du Sud	174	110	45	45	20
Zambie	142	120	78	30	12
Malawi	77	60	48	10	2
Rwanda)					
Burundi)	63	50	42	6	2
		1.099	801	198	100

^{a/} Valeurs moyennes dérivées du tableau précédent relatif aux projections

^{b/} Deux estimations par rubrique dans les tableaux précédents.

57. Les principes généralement observés pour arriver à la répartition ci-dessus sont les suivants:

a. Il est probable que les pays qui ont actuellement une importante production textile et un vaste marché verront leur production nationale augmenter au maximum.

b. Par contre, les petits pays ne peuvent s'attendre à satisfaire une part importante de leurs besoins par la production nationale, car pour certains produits les quantités requises seront trop réduites pour que la fabrication locale soit rentable.

c. Pour la répartition du groupe de la laine et des fibres synthétiques qui est généralement, mais pas toujours, un groupe à fibres multiples, on a tenu compte des conditions climatiques et des niveaux du PIB par habitant.

d. On a tenu compte de la composition actuelle de la demande.

e. En dernière analyse, il reste toujours une part d'arbitraire dans les estimations.

58. Dans le tableau ci-après, les estimations du tableau précédent sont converties en capacités et complétées dans le tableau suivant par les investissements en capital fixe. Dans ces calculs, on a appliqué les pourcentages types propres à la sous-région, adoptés dans les paragraphes précédents.

Tableau 14

Capacités requises pour les projections par pays:
Production supplémentaire en 1975

<u>Pays</u>	<u>Coton</u>		<u>Tissage de la rayonne Laines et fibres synthétiques</u>	
	<u>Broches</u>	<u>Métiers</u>	<u>Métiers</u>	<u>Métiers</u>
Kénya	519.000 ^{a/}	11.475	2.277	2.049
Ouganda				
Tanzanie				
Somalie	32.800	820	228	-
Ethiopie	200.160 ^{a/}	4.754	1.139	1.075
Madagascar	76.880 ^{a/}	1.672	911	205
Ile Maurice	17.040	426	228	-
Ile de la Réunion	5.240	131	91	-
Rhodésie du Sud	79.000 ^{a/}	1.475	2.049	1.025
Zambie	102.280	2.557	1.366	615
Malawi	62.960	1.574	456	102
Burundi	56.400	1.410	273	102
Rwanda				
Total	1.115.200	26.294	9.018	5.123

^{a/} Les 100.000 broches supplémentaires requises pour contrebalancer les importations actuelles de filés destinés au tissage de tissus se répartissent comme suit: Kénya, Ouganda et Tanzanie: 60.000; Ethiopie: 10.000; Madagascar: 10.000; Rhodésie du Sud: 20.000.

Tableau 15

Investissements en capital fixe pour les projections de 1975
relatives à la production supplémentaire

<u>Pays</u>	<u>Coton</u>		<u>Tissage de la rayonne</u>		<u>Laines et fibres synthétiques</u>	<u>Total</u> (en millions de dollars EU)
	<u>Broches</u>	<u>Métiers</u>	<u>Métiers</u>	<u>Métiers</u>		
Kénja) Ouganda) Tanzanie)	77,85-129,75	13,77-22,95	2,73-4,56	4,10-8,20		115-193
Somalie	4,92-8,20	0,98-1,63	0,27-0,46	-		7-12
Ethiopie	30,02-50,03	5,70-9,50	1,37-2,29	2,15-4,30		46-77
Madagascar	11,53-19,22	2,01-3,35	1,09-1,82	0,41-0,82		18-23
Ile Maurice	2,56-4,27	0,51-0,85	0,27-0,45	-		4-7
Ile de la Réunion	0,79-1,32	0,16-0,27	0,11-0,18	-		1-2
Rhodésie du Sud	1,19-1,98	1,77-2,95	2,46-4,11	2,05-4,10		8-15
Zambie	15,34-25,57	3,07-5,12	1,64-2,74	1,23-2,46		25-42
Malawi	9,44-15,73	1,88-3,13	0,55-0,92	0,20-0,40		14-23
Burundi) Rwanda)	8,46-14,10	1,69-2,82	0,33-0,55	0,20-0,40		13-21

a/ Y compris les investissements concernant les installations d'apprêts soit 17 pour 100 environ, ce qui correspond plus ou moins à la proportion d'investissements consacrés aux installations d'apprêts dans la sous-région.

CHAPITRE VIII

Option sous-régionale

59. De ce qui précède, il ressort que les économies d'échelle sont réalisées assez tôt dans la plupart des industries textiles (à l'exception de la fabrication de fibranne et de filament). Ainsi, même en Europe, on considère actuellement que 10.000 broches est "un chiffre minimal" et que l'unité de production optimale se situe à 20.000 broches. Pour ce qui est du tissage, les deux chiffres, minimum et maximum, sont:

- a) 144 métiers automatiques classiques, et
- b) 400 - 480 métiers automatiques classiques^{1/}.

60. Etant donné la dimension des marchés nationaux en Afrique de l'est, il convient cependant de faire une autre distinction essentielle. La viabilité économique d'une seule ou de plusieurs unités n'est pas la même que la viabilité de la production nationale par pays. Les marchés du textile comprennent des produits terminaux très hétérogènes^{2/} obtenus à partir de plusieurs techniques du même type mais néanmoins distinctes. Cette diversité - il existe plusieurs milliers de produits finis différents - empêche les marchés, sauf les plus vastes (Etats-Unis, l'Union Soviétique, l'Inde, la Chine, le Japon, etc.) d'être entièrement alimentés par la production nationale. Le tableau suivant qui donne des détails sur les échanges de textiles effectués entre les pays européens membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques, illustre cette affirmation.

1/ Figures from Modern Cotton Industry, A Capital Intensive Industry,

2/ On estime qu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les usines textiles de l'Inde fabriquaient 60.000 articles différents. Voir Mehta, S.D., Indian Cotton Textile Industry, an Economic Analysis, Textile Association (Inde), 1953, p.162.

Tableau 16

Commerce de textiles (code CFCI 65) entre
pays européens membres de l'O.C.D.E. pour l'année 1962
(en millions de dollars EU)

<u>Pays</u>	<u>Importations</u>	<u>Exportations</u>
Allemagne	629	307
U.E.B.L.	172	373
Pays-Bas	282	225
France	107	352
Italie	83	292
Danemark	119	21
Norvège	75	11
Suède	159	28
Autriche	109	66
Portugal	16	22
Royaume-Uni	202	241
Suisse	102	153
Espagne	11	20
Grèce	24	2
Irlande	44	26
Islande	6	-
Turquie	5	2
Total O.C.D.E.	2.144	2.144

Source: OCDE, l'Industrie textile dans les pays de l'O.C.D.E., 1962-1963.
(Tableau 29)

61. Le tableau ci-dessus montre que même parmi les pays occidentaux industrialisés, et quelles que soient la dimension du marché national, c'est essentiellement par un commerce extérieur intensif (importations et exportations) que l'on pourra satisfaire la demande finale de cette vaste gamme de produits hétérogènes. On notera que le commerce entre pays européens (de l'O.C.D.E.) indiqué ci-dessus porte sur une valeur sept fois plus importante que les importations actuelles et la production locale de l'Afrique de l'est. A noter également que en essayant de déterminer les perspectives de l'industrie textile dans la sous-région, il faut tenir compte de la grande diversité des produits terminaux, et admettre dès lors qu'il est presque impossible que les pays se suffisent à eux-mêmes si la production de textiles est uniquement orientée vers les marchés nationaux. C'est pourquoi la seule solution rationnelle est d'opérer des échanges de produits à l'intérieur de la sous-région si l'on veut atteindre les objectifs généraux indiqués précédemment. Ces échanges dans le cadre d'accords commerciaux réciproques, permettraient à chaque pays de posséder des industries textiles dont la production correspondrait plus ou moins à la consommation totale du pays, mais qui fonctionneraient sur la base d'un commerce d'exportation et d'importation avec les autres pays de la sous-région, afin de satisfaire la demande finale particulière de chaque pays. Considéré sous cet angle, le développement des industries textiles ne peut atteindre son point culminant en Afrique de l'est que grâce à une action concertée. Si un pays développe son industrie textile uniquement en fonction de ses propres besoins, cette industrie sera limitée et dépendra toujours dans une large mesure des importations en provenance de pays situés en-dehors de la sous-région. C'est dans cette perspective qu'il faut envisager les programmes par pays indiqués dans les chapitres précédents.

62. Ces accords sous-régionaux comporteraient plusieurs autres dispositions facilitant la création d'industries textiles viables et concurrentielles en mettant sur pied des usines plus importantes avec des frais généraux moins élevés, doté de l'équipement le plus moderne (par exemple, les machines de dévidage et d'ourdissage ultra-rapides, de nouvelles machines d'encollage et des installations pour blanchiment et teinture continus).

Une spécialisation plus poussée permettrait des opérations plus longues et donnerait aux ouvriers comme aux machines un meilleur rendement, grâce à une gamme de production plus homogène. Par ailleurs, la possibilité d'une concurrence à l'intérieur de la sous-région doit contribuer à stabiliser les prix de revient, ce dont bénéficiera le consommateur.

63. Quoi qu'il en soit, cette coopération sous-régionale faciliterait la phase suivante de l'industrialisation, au cours de laquelle on produira de plus en plus de matériel et de pièces de rechanges. Au cours de cette phase, qui coïncidera dans une certaine mesure avec l'essor des industries textiles, il sera impossible de réaliser des économies d'échelle pour les marchés écoulant moins de 100 millions de yards carrés et à peine possible de le faire pour les marchés de 500 millions de yards carrés, ce qui correspond à la quantité envisagée en 1975 pour le Marché commun du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie.

Annexe I

Remarques concernant le matériel statistique utilisé

La FAO publie régulièrement les chiffres relatifs à la consommation, aux exportations et aux importations de fibres. Ces chiffres dont le champ d'application est variable, sont disponibles jusqu'en 1962.

Dans le présent document, les chiffres de la FAO ont été convertis en yards, en appliquant les coefficients de conversion types de la FAO. L'on n'a pas tenu compte du volume peu important (en Afrique) de fibres utilisé à d'autres fins que la fabrication des tissus. Sur cette base, toutes les autres données statistiques ont été élaborées indépendamment par le secrétariat de la CEA et sont dérivées en partie d'une étude antérieure de la CEA intitulée : Développement industriel en Afrique, 1962 (E/CN.14/INR/1), après soustraction du chiffre, nécessairement arbitraire, du volume de tissus représentés par les vêtements importés.

Il est évident que l'application des coefficients types n'est pas entièrement satisfaisante, mais étant donné qu'actuellement les statistiques nationales du commerce extérieur sont incomplètes (elles n'indiquent parfois que les valeurs, ou bien, notamment pour les importations de vêtements, les chiffres ne sont pas ventilés), les coefficients types sont un moindre mal. En outre, pour une analyse immédiate, les données relatives aux textiles sont exprimées plus clairement sous forme de poids, de mètres, de valeur, etc. Dans d'autres cas, par exemple, lorsque l'on détermine les besoins en broches, il serait très utile d'exprimer la totalité du marché en fonction des besoins en fils ventilés par numéros de titrage.

Dans les analyses du présent document, on s'est efforcé de tenir compte de ces facteurs et de certains autres.